

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XXII

UNE CHASSE AU SANGLIER.

—Du sanglier !
 —Du sanglier?... quel sanglier ?
 —Celui qui est dans le bois voisin, où il ravage tout et fait si peur à tout le monde que personne n'ose plus s'aventurer dans le bois.

Le capitaine se redresse sur son fauteuil en disant :

—Un sanglier dans le bois voisin !... cela me semble bien extraordinaire... je n'ai jamais rencontré de sanglier dans les environs ; d'où diable celui-ci pourrait-il venir ?

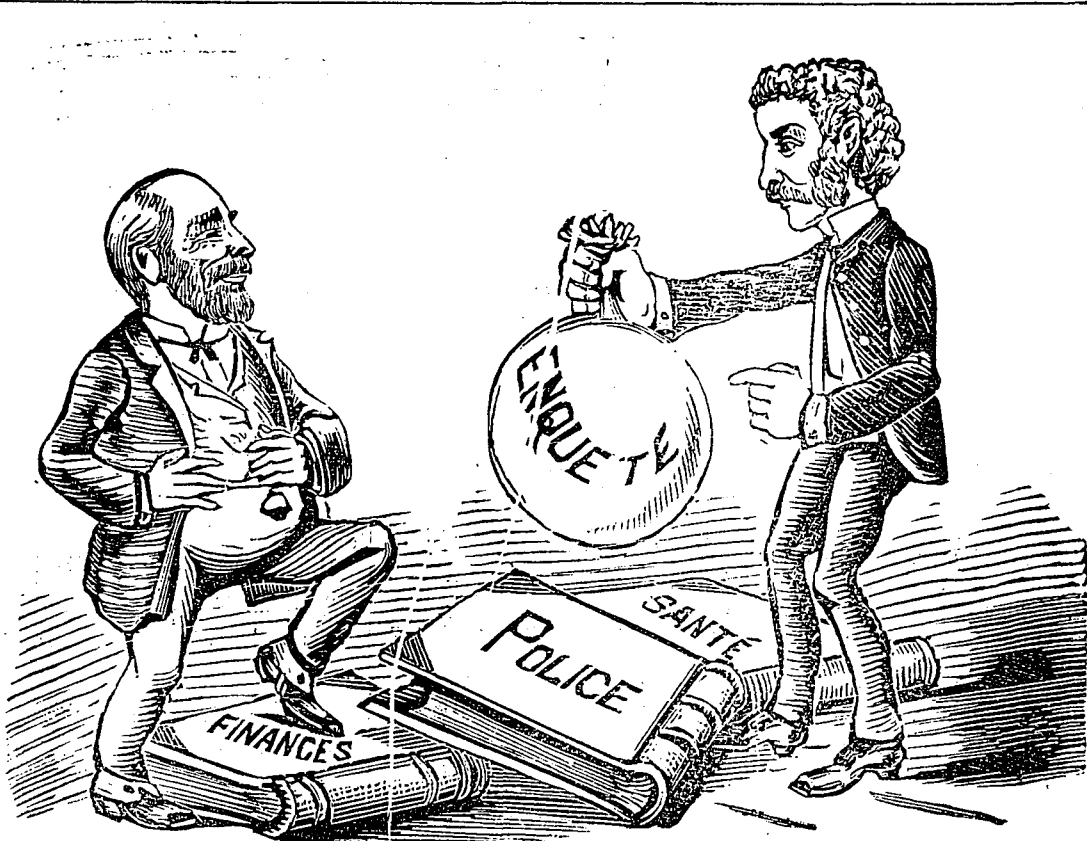
—Mais de la forêt de Compiègne, qui n'est pas bien loin d'ici...

—Alors ce sanglier serait venu en se promenant de Compiègne jusqu'ici sans avoir eu aucun désagrément en route !... Cela me paraît !... Faites venir Lundi-Gras !

Le vieux mousse arrive, se plante devant le capitaine et attend.

—Lundi-Gras, as-tu entendu parler d'un sanglier qui se serait fourvoyé dans le bois voisin ?

—Oui, mon capitaine, c'est à dire, tout à l'heure seulement la petite Nanon disait à son père : Papa, n'allez pas dans le bois, il y a un sanglier qui se jetterait sur vous et vous dévorerait.



A L'HOTEL DE VILLE.

L'échevin Jeannotte.—Voyons, nous allons jeter un peu de lumière par ici.
 L'échevin Grenier.—Mon pauvre ami, votre lanterne est une vessie. Elle est bonne tout au plus pour faire une blague canadienne.

—C'est Nanon qui a dit cela ?... Va nous chercher Nanon.

La petite Nanon arrive, toujours la bouche pleine et cachant des œufs rouges dans son tablier : le capitaine l'interroge :

—Nanon, tu as dit à ton père qu'il y avait un sanglier dans le bois ?

—Oui, monsieur le capitaine.

—Comment sais-tu cela ? Tu as donc vu ce sanglier ?

—Oh ! non, je ne l'ai pas vu, moi, mais c'est madame Matois, la femme à Matois, qui me l'a dit ce matin ; elle m'a dit comme ça : Petite, ne vas pas flâner dans le bois, car tu pourrais y dévoré par un sanglier que je viens d'y voir. C'est une bête énorme... qui a une tête comme celle d'un éléphant ; je n'ai eu que le temps de prendre mes jambos à mon cou et de me sauver.

—La paysanne l'a vu ?

—Oui, oui, vu !... puisque je vous dis qu'elle m'a fait son portrait ! Et puis ensuite il y a plusieurs enfants du village qui sont

accourus tout effarouchés en disant :

—Il y a une grosse bête dans le bois ; c'est pas un loup, mais c'est presque aussi gros qu'un ours.

—Allons, mesdames, dit le capitaine, il paraît que décidément vous allez pouvoir chasser la grosse bête... Ah ! si je pouvais marcher, je ne laisserais pas échapper l'occasion de chasser autre chose que des alouettes...

—Soyez tranquille, mon oncle, cette occasion, nous allons la saisir, nous. Une chasse au sanglier ! Entendez-vous, mesdames, quel plaisir nous est promis !... Car j'aime à croire que par une de vous ne refusera de venir avec moi chasser ce sanglier. Voilà le cas de déployer notre adresse, notre courage... Allons, mesdames, aux armes ! prenons nos carabines, chargeons-les avec des chevrotines... Il faut cela, n'est-ce pas, mon oncle, pour tuer un sanglier ?

—Cola s'emploie ordinairement

pour tirer le chevreuil ; mais je pense que ce sera bien suffisant pour abattre votre sanglier, qui n'est peut-être qu'un gros chien barbot qui se sera perdu...

—Oh ! que nonni, notre maître, dit Nanon ; madame Matois m'a dit : C'est un sanglier de la plus grosse espèce ; il y a des poils... des crins ! ni plus ni moins qu'un sapeur.

—Tant mieux ! nous mangerons de la bête alors.

Les indépendantes ne paraissent pas aussi enchantées que Cézarine de la partie de chasse qu'on leur propose.

—Moi, je n'y vais pas, dit Elvina ; j'aurais trop peur si la bête venait de mon côté ! Je serais capable de tirer en l'air au lieu de tirer dessus.

—Moi, dit madame Etoilé, je ne trouve pas cette chasse assez poétique... Oh ! s'il s'agissait d'une biche, à la bonne heure ! Une biche est intéressante, un cerf ploure quand il se voit sur le point d'être pris ; mais un san-

glier !... fil cela sent mauvais.

—Eh bien ; moi, dit la veuve Flambart, je prétends tuer l'animal et rapporter sa tête au capitaine !... Capitaine, vous entendez, je vous promets sa tête.

—Nous la manœurons ensemble corbleu !

Les autres dames se décident aussi à faire partie de la chasse.

—Allons nous mettre en tenue, mesdames, dit Cézarine. Assurons-nous que nos armes sont bien chargées et prenons des munitions... Ah ! il faut que je prenne mon cor de chasse, c'est le cas ou jamais d'on sonner...

—Et des chiens ? dit madame Dutoineau, est-ce que nous n'aurons pas de chiens ?

—Ma foi, mesdames, dit le capitaine, depuis longtemps je ne peux plus chasser. J'ai encore deux chiens qui étaient bon autrefois ; je craignais que maintenant ils ne soient rouillés !... N'importe ! Lundi-Gras, tu lâcheras Minos et Courtaud pour qu'ils accompagnent ces dames.

—Oui, capitaine.

On va s'habiller. On remet le costume qui est censé d'uniforme ; on prend sa carabine et on passe à sa ceinture un petit couteau-poinçard dont la lame n'est pas de Tolède. Dans cet équipage, ces dames se rassemblent dans la cour, et le capitaine se met à la fenêtre pour les passer en revue. Cézarine a, de plus que ses compagnes, un grand cor de chasse passé en écharpe sur son épaule et un vieux sabre de son oncle pendu à son côté.

Lundi-Gras amène les deux chiens qui ont jadis été chasseurs, mais qui semblent avoir totalement oublié leur ancien métier. L'un, Minos, ne veut pas avancer, il faut qu'on le pousse, qu'on le tire, et il se couche après avoir fait quelques pas. L'autre, Courtaud, est plus éveillé, il veut toujours danser ; mais, habitué depuis quelque temps par son maître à faire le beau et à se tenir sur ses pattes de derrière pour avoir un morceau de sucre, après avoir fait des cabrioles, il revient se poser devant les chasseresses.

—Voyons, Courtaud, il ne s'agit pas de faire le beau pour avoir quelque chose, s'écrie Cézarine ; si tu te poses ainsi devant le sanglier, ce n'est pas du sucre qu'il te donnera, ce sera un coup de boutoir. Allons, sapsist ! rappelle-toi ton ancien métier !... Taya ! taya !

Courtaud dresse les oreilles et saute en se tenant toujours sur ses